

La compagnie ADA-Théâtre présente

**UNE COMÉDIE SÉRIEUSE ET MUSICALE
POUR SEPT ACTEURS ET UN PIANISTE**

mise en scène : Judith Bernard ; musique : Ludovic Lefebvre



D'UN RETOURNEMENT L'AUTRE...

ou L'Opéra de quat'milliards de sous.

Dans une farce furieusement bouffonne et critique, le célèbre économiste Frédéric Lordon met la crise financière en alexandrins.

Sur scène : son Altesse le président de la République, ses courtisans, et surtout les banquiers. Ceux-ci, lessivés par la crise des *Subprimes*, viennent pleurer misère auprès de l'Etat : il s'agit de sauver le système, et d'abord ses élites. On les verra rivaliser de cynisme et de bêtise, alimenter toujours plus follement le maelström de la finance sans craindre d'essorer l'économie, et le peuple avec elle. Le peuple ? On ne le voit guère, on n'y songe pas davantage, mais aux fenêtres de l'Elysée, on finira par l'entendre, quand s'annoncera enfin son grand retournement...

De cette satire politique, ADA-Théâtre propose une version musicale, qu'on pourrait si ça nous chante rebaptiser *L'opéra de quat' milliards de sous...*



Note d'intention

Après *Top Dogs* en 2003 et le *Cabaret Beau Joueur* en 2009, la compagnie ADA-Théâtre se propose de poursuivre son exploration des violences du réel contemporain avec *D'un Retournement l'autre*, de Frédéric Lordon. Il s'agit cette fois de remonter aux causes du désastre en allant visiter les étages supérieurs de la pyramide sociale – ceux du pouvoir. On y voit les puissants à l'œuvre, dans leur présidentiel cabinet, concevant et entretenant la folle machine financière qui nous essore et menace de nous noyer complètement dans le naufrage économique...

Ce point de vue est le meilleur endroit pour comprendre comment le délirant phénomène des Subprimes et sa gestion calamiteuse par les élites ont conduit aux politiques de rigueur qu'on prétend aujourd'hui nous faire avaler de force – jusqu'à ce que les colères populaires n'embrasent tout un pays, comme la Grèce aujourd'hui (et la France, demain ?).



Si l'auteur présente sa pièce comme une « comédie sérieuse », nous la prenons, nous, comme une farce burlesque et tragique. La mise en scène, stylisée plutôt que « réaliste » (pas d'ors élyséens sur le plateau), donne à voir le bouffon dans le hiérarque, l'aristocrate persistant dans le prétendu démocrate, et donne corps (jusqu'à la faire danser) à la nébuleuse entité qu'on appelle « les marchés »...



Le choix de l'auteur d'une écriture en alexandrins, par elle-même puissamment musicale, invite évidemment à ce traitement décalé, non naturaliste, et nous pousse même à proposer une version quasi-opératique de la pièce : il s'agit de traiter le texte comme un livret pour un opéra contemporain, avec de nombreux airs chantés (sur une musique originale de Ludovic Lefebvre), alternant avec les passages dialogués. Une forme d'*Opéra de quat' milliards de sous*, en somme, faisant écho à l'*Opéra de Quat'sous* dont le *Cabaret Beau Joueur* était déjà inspiré... Manière de s'inscrire dans une tradition brechtienne dont la pièce de Frédéric Lordon, par sa vocation didactique, sa puissance critique, et son inclination subversive, est déjà profondément nourrie...

L'auteur : Frédéric Lordon



Directeur de recherche au CNRS, économiste au CSE (EHESS), Frédéric Lordon travaille depuis quinze ans sur les marchés financiers, le capitalisme actionnarial et leurs crises. Il a rédigé deux ouvrages sur la crise financière ouverte en 2007 (*Jusqu'à quand ? Pour en finir avec les crises financières*, éditions Raisons d'agir, 2008 ; *La crise de trop*, Fayard, 2009) ainsi que de nombreux articles académiques et de vulgarisation (notamment dans *Le Monde Diplomatique* et sur le blog *La pompe à phynance*). *D'un retournement l'autre* est sa première pièce de théâtre, parue au Seuil en mai 2011.

La metteur en scène : Judith Bernard

Agrégée de lettres modernes, docteur en Etudes Théâtrales, comédienne et metteur en scène, elle est l'auteur de pièces de théâtre (*Domino*, créée en 2008, *Cabaret Beau Joueur*, créé en 2010), et a publié un premier roman, *Qui trop embrasse*, chez Stock en mars 2008. Elle est connue du public pour sa chronique de décryptage médias, d'abord sur France 5 puis sur le site d'Arrêt sur images (arretsurimages.net) ; elle y anime également l'émission littéraire *Dans le texte*, produite par Daniel Schneidermann. On l'a récemment entendue s'opposer à Michel Onfray dans l'émission *Ce soir ou jamais* (France 3), présentée par Frédéric Taddei.



Lordon-Bernard : duo de choc ! La complicité intellectuelle était déjà patente dans le grand entretien auquel ils se sont livrés autour du texte du premier, *Capitalisme, désir et servitude* (La Fabrique) – elle travaille d'ailleurs à une adaptation pour la scène de cet essai philosophico-économique. Lectrice du manuscrit du *Retournement* avant sa transmission aux éditeurs, Judith Bernard a proposé à l'auteur un retour critique approfondi, nourrissant les retouches apportées aux épreuves avant publication. Et Frédéric Lordon, tout naturellement, a choisi de lui confier sa pièce pour en assurer la création avec la Compagnie ADA-Théâtre.



Les d'ADA

La compagnie ADA peut se lire (pour rigoler) en acronyme pour Anti-Dépresseurs Associés, mais elle doit en réalité son nom au roman *Ada ou l'ardeur*, de Vladimir Nabokov. Manière de se placer sous le signe du feu : Ada, c'est l'ardeur. Dans un monde sentant la cendre (celle des utopies et des valeurs que le XXème siècle a vu sombrer dans le chaos, cendre que les Dada ont été les premiers à renifler), dans un monde tenté par l'obscurité - voire l'obscurantisme - il n'est pas vain de revendiquer qu'on brûle encore, qu'on brûle toujours : c'est le feu de l'exigence critique, qui à défaut de réchauffer les cœurs s'efforce d'éclairer les esprits. C'est surtout le feu de la vitalité, qui préfère se consumer de désir (de jouer, de dire) plutôt que de consommer de l'ennui. Sa démarche est celle d'un théâtre citoyen, engagé dans la réalité contemporaine et ne craignant pas d'affronter ses questions politiques les plus urgentes.

La troupe, formée en 2002, est organisée autour de la comédienne et metteur en scène Judith Bernard, et connaît une géométrie variable en fonction des spectacles... Pour *D'un retournement l'autre*, on retrouve des « anciens » – Benjamin Gasquet (*Cabaret Beau Joueur*), David Nazarenko (*Top Dogs et Cabaret Beau Joueur*) – auxquels se joignent de nouvelles recrues - Aurélie Talec, Benoît Résillot, Gilbert Edelin et Sylvain Merle. Cette troupe nombreuse gravite autour de son talentueux musicien-compositeur, Ludovic Lefebvre, assurant l'orientation de plus en plus marquée de la compagnie vers le théâtre musical.



Les spectacles d'ADA

2003 : *Top Dogs*, d'Urs Widmer, à Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine)
2004 : *Insomnie*, de Henri Michaux et Judith Bernard, à l'Arpousse (Paris 11ème)
2005 : *Insomnie II*, de Henri Michaux et Judith Bernard, à l'ARTicle (Paris 3ème)
2006 : *Comme d'habitude*, de Grégoire Biseau, Théâtre de l'Echo (Paris 20ème)
2007 : *Comme d'habitude*, reprise, Théâtre du Guichet Montparnasse (Paris 14ème)
2008 : *Domino*, Théâtre Berthelot (Montreuil, 93)
2010 : *Cabaret Beau Joueur*, Théâtre Montmartre Galabru (Paris 18ème), puis en tournée : à Nantes le 28 mai 2011, à Paris au Xxème Théâtre le 24 octobre 2011.

Ils ont parlé d'Ada (aperçu de presse)



« La compagnie ADA joue Top Dogs, du bâlois Urs Widmer. Sujet : grandeur et misère - plutôt les misères, les violences - du monde de l'entreprise, sur le mode "Souriez, vous êtes licencié"...Très bonne pièce, finement mise en scène par Judith Bernard ».

Marc Voinchet, émission "Tout arrive" du 23 juillet 2003, France Culture.



« Coup de cœur pour Cabaret Beau Joueur : un spectacle d'actualité puisqu'il s'agit d'une comédie musicale sur fond de manifestations. On est au printemps 2007 après l'élection présidentielle, une troupe d'acteurs amateurs répète dans une cave habitée par quelques rats et louée par une concierge acariâtre, et pour répondre à l'injonction du camp des vainqueurs, « Soyez Beaux Joueurs », la petite équipe prend le réel à bout de bras et écrit un spectacle pour lutter contre la dépression généralisée. Le collectif est au cœur de ce cabaret inspiré par l'Opéra de Quat'sous de Brecht et le film Cabaret de Bob Fosse : comment vivre ensemble, se serrer les coudes, comment constituer une troupe et peut-être plus que ça ? Avec des individus aussi différents qu'un policier gay contraint de faire du chiffre, une géorgienne menacée de reconduite à la frontière, un chômeur chronique qui rêve d'ascension sociale et une prof metteuse en scène pétrie d'idéaux qui fabrique des pancartes étanches avec ce slogan : « œuvrer mieux pour être heureux ». C'est politique, drôle, enlevé, utopique ! »

Sophie Joubert, émission « Pas la peine de crier » du 25 octobre 2010, France Culture



UNE COMÉDIE SÉRIEUSE ET MUSICALE
POUR SEPT ACTEURS ET UN PIANISTE
Mise en scène : Judith Bernard - Musique : Ludovic Lefebvre



« Une pièce à voir ! », Daniel Mermet, « Là bas si j'y suis », France Inter.



« Ne manquait à ce texte ciselé qu'une troupe pour le porter haut. C'est désormais chose faite. Sur scène, sept acteurs (et un pianiste), mis en scène par la comédienne (excellente) Judith Bernard, le servent avec alacrité ». Isabelle Curtet-Poulner - Marianne

Fiche artistique

D'un retournement l'autre

de Frédéric Lordon (Seuil, 2011)

Adaptation et mise en scène :

Judith Bernard

Avec :

Judith Bernard

Gilbert Edelin

Benjamin Gasquet

Sylvain Merle ou Jean-Stéphane Havert

David Nazarenko

Benoît Résillot

Aurélie Talec

Et au piano :

Ludovic Lefebvre

Musique originale :

Ludovic Lefebvre

Mise en chant :

Judith Bernard

Création lumière :

Alexandre Barthélémy

Durée du spectacle : 1h15

Production : ADA-Théâtre

ada-theatre@orange.fr